**FICHES DOMINICALES**Revue pour les équipes liturgiques

**Dossier 53 – Cahier 3**

**Vendredi Saint  
7 avril 2023**

**(Année Matthieu – A)**

**Faisons silence et contemplons Jésus en sa Passion**

Visage de Dieu et visage de l’homme souffrant se confondent.  
Depuis ce vendredi-là, Dieu a la laideur de l’homme qui souffre.   
Grâce au Christ en croix, je dis, j’ai la folie de dire,   
comme un murmure, humblement, face au mal et à ses ravages,   
que mystérieusement, là, quelque chose est en train de naître…

Charles Signer  
Saisons – Éd. Desclée - 1989

# AUTOUR DES TEXTES

### **À partir des lectures**

En même temps que nous pouvons souligner les liens entre la méditation du Serviteur souffrant, l’épître aux Hébreux et la Passion de Jésus, n’oublions pas le lien que nous avons proposé entre les trois jours du triduum pascal. N’oublions pas qu’on ne nous raconterait pas la mort de Jésus s’il n’était pas ressuscité.

En ce deuxième jour, nous sommes invités au silence pour méditer la nécessité du passage par la mort pour atteindre la vie. Un silence qui nous permet de contempler le visage défiguré de Jésus souffrant et mis à mort. Un silence qui nous appelle à regarder le long cortège de tous les visages d’aujourd’hui qui souffrent et sont mis hors vie, des migrants noyés, des vieillards en Ehpad, des enfants abusés, des femmes violées, des personnes, hommes et femmes, dont la vie est crucifiée. Mais déjà dans la reconnaissance de ces êtres abîmés s’écrit un avenir à la porte : « sur ton serviteur que s’illumine ta face » (psaume). Comme le chante ce vieux cantique : « Je cherche le visage, le visage du Seigneur… », nous pouvons le trouver tout au fond de nos cœurs. Car nous le savons et cela nous sera dit demain, même si la croix se lit sur nos visages, nous pouvons avancer avec assurance vers notre Seigneur.

### Première lecture :

### **Isaïe 52**, 13 – **53**, 12

Ce poème est à sa façon, lui aussi, comme les textes proclamés hier, le récit d’un événement fondateur. Quelques disciples d’un prophète sont atterrés par la mort de leur maître. Quelle est la raison de cette injustice ? Certains affirment qu’il est châtié en raison son message ; son espérance était un blasphème qui ne prenait ni Dieu, ni la situation au sérieux.

L’espérance que le prophète a fait naître dans le cœur des disciples les invite à aller au-delà et ils sont alors capables de dire que celui qui était maltraité est maintenant source de paix. Ils parviennent même à croire et à espérer que l’histoire de leur maître est une clé pour comprendre l’histoire d’Israël tout entier.

Le peuple dispersé lui aussi sera rassemblé parce que Dieu fait toute chose nouvelle et que nul ne peut connaître les chemins qu’il prendra. Aussi ils osent dire, comme une parole venant du Seigneur, que le serviteur humilié *montera, il se lèvera, il sera exalté*. Israël renouvelé et rassemblé à Jérusalem est source de louange pour toutes les nations.

Aujourd’hui, nous croyons, que ce qui a été chanté et proclamé par ce prophète du VI° siècle avant Jésus Christ est une prophétie de ce que Jésus a vécu pour renouveler les chemins de l’alliance entre Dieu et Israël, et ainsi ouvrir une route nouvelle pour toute l’humanité.

### **Psaume 30**

Ce psaume que nous chantons lors de cette liturgie du Vendredi saint est une leçon d’espérance. Quand Jésus meurt, il rend son dernier souffle comme on dit, mais, ce faisant, il donne son esprit (esprit et souffle se disent par un même mot en grec). Il le remet entre les mains du Père pour que celui-ci puisse le faire reposer sur celles et ceux qui font de cet événement le point de départ d’une existence nouvelle : *soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur*!

### Deuxième lecture :

### **Hébreux 4**, 14-16 ; **5**, 7-9

La mort de Jésus est un point de départ pour toute l’humanité parce qu’il est venu prier, aimer, espérer à ce point de l’existence humaine où tout cela semble impossible : cette peur de la mort qui nous tient en esclavage. Ainsi, de la mort de Jésus nous avons reçu la grâce de son secours : être renouvelée dans l’humanité.

Ce portrait de Jésus exerçant une fonction sacerdotale fait de sa mort, de sa prière dans la peur de la mort, une intercession pour toutes celles et ceux qui sont saisis par cette peur (cf. ***Hb*** 2, 14).

### Évangile : **Jean 18**, 1 – **19**, 42

Quand l’Église est-elle née ? Au moment de la mort de Jésus. Marie et Jean dont les relations sont transformées par la parole de Jésus, sont le début de cette nouvelle communauté qui reçoit l’Esprit que Jésus remet, qui reçoit le sang et l’eau qui sortent du côté de Jésus, signe de vie totalement donnée, signe d’amour, signe d’alliance vécue dans le baptême et l’eucharistie.

Au sujet de la liturgie du Jeudi saint nous disions que l’Église est née dans la fraction du pain et la bénédiction de la coupe, dans le lavement des pieds ; maintenant c’est dans la mort de Jésus. Et la résurrection alors ? Bien sûr, sans la résurrection, aucun de ces moments n’a la force d’engendrer. Mais si Jésus ne pose pas les gestes du Jeudi saint avant de ressusciter, s’il ne vit pas la passion du Vendredi saint, alors il ne rejoint pas l’ensemble de l’humanité (cf. la deuxième lecture) et nous ne pouvons pas faire mémoire de la liberté de Jésus à venir se faire l’un de nous jusque dans la mort.

Jésus n’a pas besoin de mourir pour être transfiguré, il meurt pour nous ressusciter avec lui. En ce sens, la scène de Marie et Jean au pied de la croix est bien le récit d’une naissance.

## Pour aujourd’hui

Des questions pour vous permettre de partager en équipe et de commenter les textes…

1. **RÉUSSIR**. « *Mon serviteur réussira* » (1re lecture). Le Christ entre librement dans les tortures ; dirions-nous qu’il réussit sa vie ? La réussit-il parce que son histoire se termine par la résurrection ? La réussit-il parce que déjà, en se donnant, il a vaincu la force qui suggère fortement de ne pas se donner, l’adoration de soi ? Quelle conception avons-nous d’une vie réussie ? Réussir dans la vie ou réussir sa vie, est-ce pareil ?
2. **PERFECTION**. « *Conduit à sa perfection* ». La 2e lecture rapproche souffrance, obéissance et perfection. Quelle perfection le Christ manifeste-t-il en souffrant la Passion ?
3. **LES MAINS DU PÈRE**. « *En tes mains* » (psaume). Que font les mains du Père : mettent-elles l’homme dans un cocon ? le projettent-elles vers la responsabilité ? Jésus s’est toujours tenu « dans le Père », ne faisant rien sans le Père, recevant tout du Père : qu’en concluons-nous pour notre vie ?
4. **OFFRANDE.** « *Le Christ offrit avec un grand cri… sa prière et sa supplication* » (2e lecture). Une prière sous forme de cri peut-elle plaire à Dieu ? Jésus offre la supplication d’un « cœur brisé et broyé » (psaume 50) parce qu’il « *compatit à nos faiblesses* » (2e lecture). Cela plaît-il à Dieu ? Offrons-nous à Dieu les larmes de l’humanité ?
5. **GRÂCE et GUÉRISON**. « *Par ses blessures, nous sommes guéris* » (1re lecture) ; « *Le Trône de la grâce* » (2e lecture) ; « *Jésus, sachant tout… roi des Juifs* » (évangile). Jésus mérite-t-il son titre de roi parce qu’il fait grâce et ouvre un avenir pour les hommes ?

## Pistes d’homélie

**Faisons silence et contemplons Jésus en sa Passion**

La Passion selon saint Jean est différente de celle de Matthieu, Marc et Luc. Nombre de faits douloureux et humiliants n’y apparaissent pas. Ici est mise en avant la majesté de Jésus, comme s’il conduisait les évènements autant qu’il les subit. Il est interrogé par Hanne et par Pilate mais il les interroge aussi. Qui est le vrai juge ? Jésus est jugé par les autorités mais le dialogue avec elles sert à révéler son identité. Le combat entre la lumière et les ténèbres qu’on retrouve tout au long de l’Évangile de saint Jean atteint ici son point culminant. Pâques est déjà présent dans son récit de la Passion.

Un chrétien orthodoxe a résumé ainsi la mort et la résurrection de Jésus : « *Sur la croix, Jésus a laissé entrer en lui toute la détresse du monde, toute la tragédie de l’histoire. Il laisse entrer en lui la mort et l’enfer pour les brûler au feu de sa divinité. Un instant la mort et l’enfer croient engloutir un homme et en fait, ils sont engloutis par Dieu*. »

Aujourd’hui, son visage est caché derrière les multiples souffrances de nos vies qui ne sont rien d’autre que lui. Nous pouvons donc le reconnaître en chaque frère souffrant (1re lecture). Alors, en approchant ceux qui lui ressemblent aujourd'hui, nous pouvons leur parler de Jésus abandonné des hommes mais pas de son Père. Tout espoir nous est permis car Jésus s’est fait solidaire de ses frères humains.

Pierre Lemaître  
prêtre du diocèse de Nantes (44)

# DYNAMIQUE DE CE JOUR

## Des mises en œuvre

Il serait important que le président de la célébration insiste, en cette soirée, sur la place du silence et donc propose de le mettre en œuvre dans les différents temps de la célébration. Par exemple, s’il le peut par une longue prostration, au moment de la prière universelle chaque fois qu’il aura donné l’intention, et avant la prière universelle. Des jeux de lumière peuvent y participer.

Souvent, le Vendredi saint est l’occasion pour les protestants et les catholiques de prier ensemble. Dans ce cas, on évitera de proposer la communion, sauf si l’évêque du lieu en est d’accord. D’ailleurs le rite de communion pourrait ne pas être obligatoire non plus pour les catholiques.

## Pour méditer en équipe

**Le silence sacré**

Le premier acteur de cette liturgie de la Passion, c’est **le silence**.

Du silence qui l’ouvre, dans la procession et la prostration des ministres, sans chant ni musique, sans salutation d’ouverture, jusqu’au silence qui la conclut, ouvert sur le « grand silence » du Samedi saint. Ce silence, c’est d’abord celui de Jésus devant Caïphe (« *Mais Jésus gardait le silence* » – Mt 26, 63), à l’image de celui du Serviteur souffrant d’Isaïe, qu’on lit en première lecture, qui « *n’ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l’abattoir* » (Is 53, 7), ou celui du tombeau où il vient d’être déposé.

C’est aussi celui de la prière du croyant. Comme l’écrivait le cardinal Joseph Ratzinger dans son livre *L’esprit de la liturgie* (2000) : *« Le grand mystère qui dépasse toute parole nous appelle au silence.* » Certes, ce « silence sacré » ne se limite pas au Vendredi saint. Il a sa place dans toute célébration du mystère chrétien, comme le rappelle la constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*, sur la liturgie (n°30), où elle met le « *silence sacré* » au nombre des formes de participation active de l’assemblée ! Mais nulle part mieux qu’au pied de la Croix, avec Marie et Jean, nous sommes mis en présence de l’indicible, du silence de Dieu qui ne répond pas au cri de son Fils. Mais ce silence n’est pas vide. Écoutons saint Jean de la Croix dans ses *Maximes* :

« *Le Père n’a dit qu’une parole : son Fils. Il la dit toujours dans le silence, un silence sans fin. C’est dans le silence qu’elle peut être entendue* ».

Dominique Maerten

**CHEMIN DE CROIX**

Le chemin de croix est une pratique pieuse qui a remplacé les pèlerinages sur les lieux saints rendus impossibles à l’époque des croisades. Il s’agit de mettre ses pas dans ceux du Christ en méditant les étapes de sa Passion, depuis sa condamnation jusqu’à sa mise au tombeau. Les 14 stations traditionnelles sont souvent représentées sous forme de tableaux sur les murs de nos églises. La plupart représentent des épisodes rapportés par les évangiles, d’autres trouvent leur origine dans la piété populaire (comme les 3 chutes de Jésus). Sans remplacer l’office de la Passion, ce « pieux exercice » permet de prier entre baptisés en absence de prêtre. Il va sans dire que sa pratique n’est pas limitée au Vendredi saint. La méditation de chaque station s’accompagne de la lecture d’un passage évangélique, d’une prière, d’un chant, etc. De nombreuses propositions d’animation du chemin de croix sont disponibles selon diverses sensibilités et avec différents supports.

La prière personnelle peut aussi prendre la forme de la récitation des mystères douloureux du **chapelet**.

# Chemin de croix, chemin de fraternité

Ce chemin de croix a été écrit par Joseph Proux, prêtre du diocèse de Limoges, en service en Vendée. Il ne propose pas de chants pour chaque station mais vous laisse la liberté d’en choisir.

**Mise en chemin**

Nous venons mettre nos pas dans ceux de Jésus qui marche durant sa Passion vers sa mort et sa résurrection. En assumant notre humanité, il s’est fait notre frère, et il a pris nos routes où il a voulu être présent auprès de nous, « tous les jours, jusqu’à la fin du monde ».

En vivant ce chemin de croix, nous voulons l’accompagner dans sa Pâque, en prenant conscience que c’est lui qui a voulu nous montrer que son chemin de croix nous accompagnait sur nos chemins humains crucifiants. C’étaient nos croix qu’il portait au poids de la sienne, pour nous conduire sur la voie de la résurrection et de la vie.

Nous suivons ce chemin de croix avec lui, portant les croix matérielles et morales qui pèsent sur nos propres épaules, et avec le même désir à son exemple de « porter fraternellement les fardeaux les uns des autres » dans cette humanité aujourd’hui où se dressent tant de croix. Jésus nous invite à cette fraternité de la compassion, au sens de « passion-avec », en témoins d’espérance en sa Résurrection qui nous habite.

### Jésus est condamné par Pilate

Jésus est traduit devant Pilate, le gouverneur romain à qui les autorités hostiles demandent sa condamnation. Pilate est persuadé que Jésus est innocent, mais sous la pression des accusateurs, il va l’envoyer à la crucifixion. Jésus qui s’était fait notre frère en humanité, n’a eu personne au tribunal qui soit l’avocat à sa défense…

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, toi l’innocent condamné, tu portais alors la peine et l’infamie de celles et ceux qui sont aujourd’hui sans défense devant les accusations mensongères, les lynchages médiatiques, les humiliations sociales et ethniques, les persécutions et les harcèlements… « Voici l’homme » a dit Pilate ! Accorde-nous, Toi notre Frère, le courage de trouver les paroles et les gestes fraternels qui nous feront les défenseurs de nos frères et sœurs opprimés.

### Jésus reçoit la croix qu’il va porter

Selon un cruel raffinement des exécutions romaines, le condamné devait porter la lourde pièce de bois sur laquelle il allait être cloué, et agoniser des heures durant. Ce fardeau était déjà l’exécution et le signe public de sa condamnation. Jésus, le charpentier de Nazareth, qui avait si souvent porté les poutres des charpentes pour le bonheur des habitants, est cette fois chargé de l’instrument de son supplice.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, sur ton chemin de croix, tu portais alors les fardeaux de nos souffrances, de nos maladies physiques et morales, des violences qui frappent injustement tant d’êtres humains… Donne-nous la force d’assumer les souffrances physiques ou morales qui s’imposent à nous, afin que nous puissions trouver le chemin de les vaincre. Délivre-nous de l’indifférence devant la peine et la souffrance de celles et ceux que l’épreuve écrase. Que notre présence et notre attention fraternelles en ton nom les délivre de leur éprouvante solitude.

### Jésus tombe sous le poids de la croix

Les chutes de Jésus, dont le chemin de croix célèbre le souvenir, sont sans doute assez proches de la réalité. Les rues de Jérusalem à cette époque et aujourd’hui encore avec des marches, étaient pénibles à monter. De plus, après les tortures subies durant la nuit, Jésus devait être affaibli. Tombant sous le poids, il partageait les épuisements de nos échecs, des scandales qui nous accablent, des chutes de nos faiblesses chroniques.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, préserve-nous de la suffisance et de l’orgueilleuse présomption qui nous feraient croire que nous sommes infaillibles et sans failles. Donne-nous la force de nous relever de nos chutes morales et spirituelles Accorde-nous d’être fraternellement attentifs et miséricordieux envers celles et ceux qui tombent sur le chemin raboteux de leur existence, pour les aider réellement à se relever.

### Jésus rencontre Marie sa mère

En faisant mémoire de cette rencontre, le chemin de croix nous indique que la présence de Marie n’a pas été seulement celle au pied de la croix, mais qu’elle est venue à la rencontre de son Fils sur le chemin. On peut facilement imaginer qu’elle l’a suivi jusqu’au Golgotha. En réalité, elle faisait elle aussi son « chemin de croix ». C’est avec elle que nous pouvons faire aujourd’hui ce chemin, avec les sentiments de proximité et de profonde compassion qui étaient les siens.

**Prière**

Vierge Marie, notre sœur en humanité, par ta présence et ta prière, viens à notre rencontre, nous qui sommes les membres du corps de ton Fils. Viens nous accompagner sur les chemins crucifiants de nos vies, dans nos épreuves du corps, du cœur et de l’esprit. À ton exemple et à ta prière, conduis-nous à la rencontre fraternelle de nos frères et sœurs souffrants, dans tous les accompagnements dont ils ont besoin.

### Simon de Cyrène porte la croix de Jésus

Ce fait évangélique est certainement exact. Que l’on ait retenu les noms de cet homme et de ses deux fils, Alexandre et Rufus membres sans doute de la première communauté chrétienne, en est la preuve. C’était un étranger, peut-être un esclave comme il en existait à cette époque, pas forcément un croyant. Il est réquisitionné et accepte de porter la croix d’un condamné. Il marche au pas de Jésus. Il est son prochain fraternel. Qui saura jamais et pourra dire ce que cet homme a ressenti et vécu sur ce chemin avec Jésus, qui, lui de son côté, l’a reconnu comme son frère ?

**Prière**

Simon, toi dont le nom hébreu signifie « Dieu a entendu », en portant la croix de Jésus, plus qu’une réquisition, tu entendais l’appel de celui qui était ton frère, notre frère en humanité. Toi, l’étranger, tu réalisais, à ta mesure, la tâche du bon Samaritain pour celui qui était tombé aux mains des bourreaux. Ton exemple nous appelle à « porter les fardeaux des uns des autres » comme l’écrivait l’Apôtre Paul.

### Véronique essuie le visage de Jésus

Avec une étonnante audace et une délicatesse toute féminine, cette femme essuie le visage ensanglanté et défiguré de Jésus. Certains trouveront peut-être que c’était un geste bien dérisoire en face de la tragédie qui conduisait Jésus à la mort ! Elle a fait, simplement, courageusement, généreusement, ce qu’elle pouvait faire. Était-elle déjà disciple de Jésus ? Retenir que le visage du Christ se soit imprimé sur le linge est une sorte d’allégorie. C’est elle qui est devenue image du Christ, lui qui est venu essuyer le visage des hommes que le mal défigure.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, viens recréer notre visage d’être humain créé à l’image de Dieu. Toi, en qui a resplendi le visage de Dieu, viens par ta mort et ta résurrection nous transfigurer. Accorde-nous la grâce de savoir, par nos paroles et nos gestes d’amour fraternel, signifier leur dignité à celles et ceux que l’injustice, le mépris, la maladie ou les malheurs défigurent. Nous serons alors ton vrai visage.

### Jésus tombe pour la deuxième fois

Ce « deuxième fois » ne résonne-t-il pas comme « plusieurs fois » ? Même si la distance entre le Prétoire de Pilate et le Golgotha n’était pas considérable, le chemin de souffrance et d’humiliation a dû être long pour Jésus ! Chaque chute fut plus lourde que la précédente. Et chaque fois, il s’est relevé… Jésus partageait alors nos routes humaines parsemées d’échecs répétés, de rechutes chroniques dans les mêmes faiblesses, les mêmes péchés, les mêmes difficultés à se relever et reprendre la route.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, viens nous rejoindre, comme à Emmaüs, sur nos chemins où le découragement et l’abandon nous menacent. Aide-nous à nous relever dans nos faiblesses répétées, pour que nous empruntions un chemin de courage et de conversion. Et devant les défaillances de nos frères et sœurs en humanité, préserve-nous du jugement, voire du mépris, qui abattent encore plus. Accorde-nous le regard, la parole, et la main qui donnent confiance et courage pour s’en sortir et repartir.

### Jésus réconforte des femmes de Jérusalem

Elles, des femmes, des mères qui donnent la vie, pleuraient au triste spectacle de Jésus conduit à la mort. Si Marie suivait alors son Fils, elles partageaient aussi sa peine. Elles n’avaient que leurs larmes pour désapprouver ce que l’on était en train de faire à Jésus. Peut-être l’avaient-elles déjà rencontré quand il prêchait dans le Temple et trouvaient-elles profondément injuste qu’on le traite ainsi… Jésus, qui avait alors tellement besoin de consolation, se fait leur consolateur, comme pour la veuve de Naïm et pour Marthe et Marie. Oubliant son extrême détresse, il déplore celle qui va survenir pour Jérusalem et pour elles. Il ne cesse pas de se faire notre consolateur.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, toi qui n’as cessé de te pencher sur les souffrances humaines et d’accueillir les pécheurs, toi qui as pleuré sur Jérusalem et sur le tombeau de ton ami Lazare, mets en nos cœurs l’oubli de soi devant la peine des autres et les sentiments d’une authentique compassion fraternelle. « Pleurez avec ceux qui pleurent » écrira Paul. Préserve-nous cependant des larmoiements stériles. Inspire-nous les paroles et les gestes qui réconfortent et soutiennent en vérité. « C’est à nous de prendre ta place aujourd’hui ! »

### Jésus tombe pour la troisième fois

Cette dernière chute évoquée dans le chemin de croix est sans doute la plus rude, la plus douloureuse, la plus significative d’un total épuisement de Jésus avant son crucifiement. Il est alors relevé par les bourreaux pour être élevé sur la croix. Cette chute sur le sol, au dernier pas sur le chemin de croix, traduit la démarche du salut où Dieu Incarné vient rejoindre au plus bas l’être humain épuisé et abattu par manque de ressource spirituelle et absence de soutien fraternel.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, toi qui nous as rejoints au plus profond de nos défaillances et nos découragements, viens à notre secours et aide-nous à tenir jusqu’au bout nos responsabilités et engagements humains et chrétiens. À ton exemple, que nous soyons pour nos frères et sœurs épuisés et découragés un cœur compatissant et une main secourable.

### Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus est parvenu au lieu de son sacrifice. On lui arrache ses vêtements, dont sa tunique tissée d’une seule pièce, que Marie sa mère lui avait sans doute confectionnée. Les bourreaux vont se les partager comme rétribution de leur odieuse besogne. Jésus, qui avait dit : « J’étais nu et vous m’avez vêtu », n’a ici que des dépouilleurs. Lui, notre frère, qui avait revêtu notre humanité, est dépouillé de sa dignité humaine.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, tu partageais alors nos dénuements, quand nous sommes dépourvus, non seulement de vêtements pour protéger nos corps de la chaleur ou du froid, mais aussi d’honneur et de reconnaissance quand des regards nous déshabillent de notre dignité en raison de la couleur de notre peau, de notre culture, de notre âge ou de notre handicap. Accorde-nous ce regard et cette sollicitude fraternelle qui fait reconnaître à tout homme et toute femme sa dignité, et fait entendre le Christ nous dire : « C’est à moi que vous l’avez fait ! »

### Jésus est attaché à la croix

Jésus ne va faire qu’un avec l’instrument de son supplice. Est-il besoin de décrire la cruauté de la crucifixion ? Les clous déchirent les chairs, les os et les nerfs. Les êtres humains sont hélas inventifs pour faire souffrir leurs semblables. Au lieu de céder à une curiosité voyeuriste, il nous faut surtout regarder, dans le signe de la croix, l’amour de Dieu en Jésus Christ. Oui, dans son dessein d’amour et de salut, Dieu en son Fils nous a aimés jusque-là ! Sur cette croix, Jésus pardonnait et accueillait le larron et nous donnait sa mère.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, tu as alors partagé toute la souffrance humaine, celle de tous ces êtres humains crucifiés par la maladie, par la violence des guerres et des oppressions, par la haine et l’exclusion… En regardant ta croix, on ne peut plus dire que Dieu est indifférent à nos souffrances. Accorde-nous la grâce de ne jamais frapper un frère ou une sœur, en parole ou en acte, de ne pas abandonner celui ou celle qui souffre près de nous, d’être proche comme Marie et Jean ! Enlève de nos cœurs la violence et la vengeance ! Mets-en nous le pardon fraternel et la réconciliation !

### Jésus meurt sur la croix

« Je suis le bon Pasteur, je donne ma vie pour mes brebis » avait dit Jésus. Il est l’Agneau pascal immolé, au moment même où on sacrifiait les agneaux pour la Pâque juive toute proche. « Il s’est fait obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur une croix » écrira Paul. Sur cette croix aussi, Jésus pardonnait et accueillait le larron et nous donnait sa mère. La mort de Jésus est une remise entre les mains du Père. Le grand cri qu’il pousse alors est une prière d’abandon, car dans l’Évangile le même mot signifie à la fois « prier » et « crier »… « Tout est accompli » de sa mission de salut. Le coup de lance, coup de « grâce », ouvre son cœur d’où sortent le sang de sa vie et l’eau vive promise à la Samaritaine.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, toi qui as dit : « Je donne ma vie ! », tu as partagé notre mort humaine. Empruntant ce douloureux passage sur la croix, tu nous ouvres le chemin vers la résurrection et la vie. Pour nous qui croyons en toi, la mort n’est pas seulement un départ, c’est une arrivée dans les mains du Père, près de toi. « Nous serons pour toujours avec le Seigneur » assurera Paul. Mais avant cela, nous avons tous une mission humaine et chrétienne à accomplir, « chemin de croix » certains jours il est vrai, mais aussi chemin d’amour « comme il nous a aimés ! »

### Jésus est détaché de la croix

Jésus est détaché de la croix, à la hâte dit l’Évangile, en raison de la fête de Pâques qui allait commencer. Son corps sans vie est réclamé à Pilate par ses disciples, pour lui éviter la fosse commune promise aux condamnés. Une pieuse tradition évoque sa remise à Marie sa mère. Celui qui a voulu être le Samaritain de l’humanité blessée, est ici l’homme de la Parole gisant couvert de plaies. Des disciples l’entourent et prennent soin de lui. La famille humaine est en deuil du Fils de Dieu qui s’est fait chair mortelle parmi nous.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, tu partageais le sort des humains étendus sur la terre ou sur des lits d’hôpitaux avec autour d’eux des parents, des amis en pleurs, qui leur ferment les yeux et les veillent en silence. Accorde-nous la grâce de la compassion fraternelle à l’heure où un frère ou une sœur entre dans la mort, pour soutenir les endeuillés. Á ce moment-là, nous entendrons peut-être Jésus nous dire : « J’étais mort, et vous avez pris soin de moi ! »

### Jésus est mis au tombeau

Le corps de Jésus reçoit les derniers soins qui sont possibles étant donné les circonstances, car la fête juive de la Pâque commence. Il est déposé dans un tombeau qu’un ami avait préparé pour lui-même. Tout semble fini de la prédication évangélique et de l’espérance qu’elle apportait. « Nous espérions qu’il allait délivrer Israël » diront, déçus, les deux disciples d’Emmaüs. Mais non, c’est là que tout va commencer pour l’humanité, à l’aube de Pâques.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, ton chemin de croix rejoint nos cimetières où reposent nos frères et sœurs défunts. Tu avais dit à la famille de Jaïre que sa fille n’était pas morte, mais qu’elle dormait. Les premiers chrétiens appelaient leurs cimetières des « dortoirs » où les défunts attendaient leur réveil avec toi, le Ressuscité. Accorde-nous cette grâce de l’espérance en ta vie plus forte que la mort.

### Christ est ressuscité

Aux premières lumières du jour de Pâque, celui qui est la Lumière du monde a jailli du tombeau. « Dieu l’a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n’était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir » s’écrira Pierre le jour de la Pentecôte, quand il aura enfin compris ce que Jésus voulait dire en annonçant sa résurrection. Jésus ressuscité entraîne toute l’humanité avec lui. Le chemin de croix est un chemin vers la vie.

**Prière**

Seigneur Jésus, notre divin frère en humanité, le « premier-né d’entre les morts » comme l’écrira Paul, par toi et avec toi nous sommes aspirés vers la vie. Dès maintenant, nous entrons dans la Vie par la foi et par l’amour de Jésus. « Vous êtes ressuscités avec le Christ » dira encore Paul. Nous sommes ici et maintenant les témoins de la Résurrection quand nous faisons triompher l’amour fraternel face à la haine et à la violence mortelles, la paix fraternelle face aux guerres grandes ou petites, l’espérance fraternelle face au désespoir d’un monde sans foi. Alléluia !

# POUR LA CÉLÉBRATION DE LA PASSION

**« Faisons silence et contemplons Jésus en sa passion »**

La liturgie du Vendredi saint nous invite à un profond silence et au recueillement. Le Missel demande une grande sobriété : « L’autel doit être complètement dépouillé, sans croix, ni chandeliers, ni nappe » (Missel p. 189).

Dans ce silence, les chrétiens rassemblés pourront se laisser habiter par la lecture de la Passion.

Dans ce silence, les mots de la prière universelle pourront jaillir de cette église silencieuse.

Dans ce silence, la croix pourra être contemplée et aimée.

Dans ce silence pourra monter l’action de grâce quand la communauté communiera au corps livré du Seigneur. Et c’est enfin, dans ce silence habité et nourri par l’ensemble de la célébration, que chacun se retirera.

La couleur liturgique est le rouge.

## Ouverture

« Le prêtre et le diacre, s’il y en a un, revêtus des vêtements de la messe, qui sont de couleur rouge, s’avancent vers l’autel en silence et, après l’avoir salué, se prosternent face contre terre ou se mettent à genoux. Tous prient en silence pendant quelque temps. Tous les autres se mettent à genoux » (Missel p. 189).

### **Prière d’ouverture**

« Ensuite, le prêtre avec les ministres gagne le siège où, se tenant tourné vers le peuple, il dit, les mains étendues, l’une des prières suivantes, en omettant l’invitation *Prions le Seigneur* » (Missel p. 189).

*La 1re du Missel* (p. 189)

**Souviens-toi, Seigneur, de ta miséricorde,**

**sanctifie ceux qui veulent te servir**

**et protège-les toujours,**

**car c’est pour eux que ton Fils Jésus Christ**

**a institué par son sang répandu le sacrement pascal.**

**Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles.**

*La 2e du Missel* (p. 190)

**Seigneur Dieu,**

**par la passion du Christ, ton Fils, notre Seigneur,**

**tu as détruit la mort héritée du premier péché,**

**elle qui tenait l’humanité sous sa loi ;**

**accorde-nous de ressembler à ton Fils :**

**du fait de notre nature,**

**nous sommes à l’image de l’homme pétri d’argile ;**

**de même, que ta grâce nous sanctifie**

**pour que nous soyons à l’image de celui qui vient du ciel.**

**Par le Christ, notre Seigneur.**

### **Monition**

Comme cela est proposé dans « Des mises en œuvre » p. 4 de cette fiche, le célébrant pourrait insister sur l’importance du silence tout au long de la célébration, un silence à recevoir…

## Liturgie de la Parole

Pour favoriser une ambiance de silence, nous suggérons de ne pas dire de monition avant chaque lecture.

### Proclamer la 1re lecture – **Isaïe 52**, 13 – **53**, 12

Afin de favoriser une lecture « priante » et intériorisée, le lecteur, choisi à l’avance, pourra méditer sur ce texte. Les commentaires bibliques de la page 2 de cette fiche pourront lui être transmis pour l’aider et l’encourager dans cette démarche. Il pourra ensuite proclamer ce texte d’un ton calme, posé et sans précipitation malgré la longueur du texte.

### Chanter le **psaume 30**

Pour sa mise en œuvre chantée, nous vous suggérons la mélodie composée par Jean-Pascal Hervy que vous retrouverez sur le site *Chantons en Église* : **ZL 30-30** – Jean-Pascal Hervy – Psaumes pour les dimanches et fêtes, année A (ADF).

Vous pouvez également choisir la mélodie du CNA p. 52 (sans oublier de remplacer « …*dans tes mains* » par : « *…en tes mains* »).

Ô Père, en tes mains je remets mon esprit.

A **En toi, Seigneur, j’ai mon refuge ;**

B **garde-moi d’être humilié pour toujours.**

C **En tes mains, je remets mon esprit ;**

D **tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.**

A **Je suis la risée de mes adversaires**

B **et même de mes voisins ;**

C **je fais peur à mes amis,**

D **s’ils me voient dans la rue, ils me fuient.**

A **On m’ignore comme un mort oublié,**

B **comme une chose qu’on jette.**

C **J’entends les calomnies de la foule ;**

D **ils s’accordent pour m’ôter la vie.**

A **Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,**

B **je dis : « Tu es mon Dieu ! »**

C **Mes jours sont dans ta main : délivre-moi**

D **des mains hostiles qui s’acharnent.**

A **Sur ton serviteur, que s’illumine ta face ;**

B **sauve-moi par ton amour.**

C **Soyez forts, prenez courage,**

D **vous tous qui espérez le Seigneur !**

### Proclamer la 2e lecture – **Hébreux 4**, 14-16 ; **5**, 7-9

Comme pour la 1re lecture, et afin de favoriser une lecture « priante » et intériorisée, le lecteur, choisi à l’avance, pourra méditer sur ce texte. Les commentaires bibliques de la page 2 de cette fiche pourront lui être transmis pour l’aider et l’encourager dans cette démarche. Il pourra ensuite proclamer ce texte d’un ton calme, posé qui respecte la ponctuation.

### Acclamation de l’Évangile

Nous vous suggérons le texte proposé par le lectionnaire mis en musique par Louis Groslambert pour les Fiches Dominicales :

**Le Christ s’est anéanti, prenant la condition de serviteur.**Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu’à la mort, et la mort sur la croix.  
C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

### Proclamer l’Évangile : **Jean 18**, 1 – **19**, 42

**Note.** – « On lit la Passion du Seigneur selon saint Jean, de la même manière que le dimanche des Rameaux » (Missel p. 190) ; c'est-à-dire sans luminaire, ni encens, sans salutation, ni signation du livre.

Comme aux Rameaux, la lecture de l’Évangile peut être dialoguée. La disposition des intervenants dans l’espace de célébration est à réfléchir en amont et en fonction du nombre de micros disponibles.

Des interventions chantées sobrement, des changements d’attitude adaptées aux possibilités de l’assemblée, peuvent intervenir au cours du récit. Elles tiendront compte des grandes articulations du texte et de sa progression.

Nous vous proposons :

**R 559 / G 139 Ne craignez pas** Chants liturgiques - Anthologie (vol. 3)

**H 43 Impropères** CNA 461

**G 52-83 Fils de l’homme élevé sur la croix** Chantons enÉglise n° 169 / Signes Musiques n° 108

**H 44 Mystère du calvaire** CNA 464

**H 189 Croix plantées sur nos chemins** Chantons enÉglise n° 169 / Signes Musiques n° 105 et 49

### Homélie

Après une brève homélie, le prêtre peut inviter l’assemblée à rester quelque temps en silence.

### Prière universelle

Toute l’Église, dans le monde entier, s'unit à la prière du Christ par cette grande prière universelle. Nous encourageons donc l'équipe liturgique à soigner sa préparation ainsi qu'à la prier intégralement, en ménageant des temps de silence entre les intentions et les oraisons (Missel pp. 191-195).

* **Structure de la prière du Missel**

L’invitation à la prière est dite par le prêtre.

Pour chaque séquence, le schéma est le même :

* Une intention, énoncée par le diacre ou un laïc, face à l’assemblée,   
  de façon parlée ou, quand c’est possible, cantillée.
* La prière de tous en silence.
* L’oraison du prêtre (dite ou chantée), debout au siège de présidence.
* La réponse de l’assemblée : Amen.

## Vénération de la croix

### Présentation de la croix

Deux propositions de mise en œuvre au choix (Missel p. 196-197) : le choix dépendra de l’importance de l’assemblée, de la capacité du prêtre à chanter, de la taille de l’église et celle de la croix.

Nous vous proposons la 2e forme : la croix portée par le prêtre ou le diacre, accompagné de porteurs de cierges et des autres ministres, remonte l’allée centrale. L’assemblée est invitée à se tourner vers le fond de l’église pour voir la croix progresser.

* À trois reprises (au départ, au milieu de l’église, à l’entrée du chœur), le prêtre ou le diacre montre la croix à l’assemblée en chantant :

**Voici le bois de la croix,**

**Qui a porté le salut du monde.**

* et l’assemblée répond : **Venez, adorons !**

### Vénération de la croix

La Croix est déposée à l’endroit prévu. À la suite du célébrant, chacun est invité à s’avancer en procession pour vénérer la Croix soit une génuflexion, soit par un autre signe adapté.

Pendant ce temps, nous pouvons chanter, par exemple :

**H 44**  **Mystère du calvaire** CNA 464

**H 61-18 Croix glorieuse** Chantons en Église n° 175

**HX 76-93 Voici notre fierté**

**H 43 Impropères** CNA 461 / Signes Musiques n°151

**H 52-55 Impropères** Signes Musiques n°97

**HP 67-1 Par la croix qui fit mourir** Signes Musiques n° 141

**Note.** Pour que la mémoire contribue à la ritualité, nous rappelons l’importance donnée au chant associé à une démarche. Le chant à la Croix peut donc se retrouver d’année en année pour cette seule et unique occasion.

De plus, il est préférable que la démarche pour vénérer la croix ne soit pas associée avec la quête et/ou le partage de la communion.

## Communion

À l’issue de la vénération de la croix, une nappe et un corporal sont posés sur l’autel. Un diacre ou un prêtre va prendre le Saint-Sacrement au lieu où on l’a déposé la veille, si les célébrations se font dans la même Église, et le pose sur l'autel. Des porteurs de cierges peuvent l’accompagner.

* **Notre Père**

Il est introduit sobrement :

**Comme nous l’avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire :**

Ou bien :

**Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur :**

**N.B.** – Il n’y a pas de geste de paix, pas de fraction du pain et donc pas de chant de l’Agneau de Dieu.

* **invitatoire à la communion**:

**Voici l’Agneau de Dieu   
voici celui qui enlève les péchés du monde.  
Heureux les invités au repas des noces de l’Agneau !**

* **Démarche de communion**

Pendant la démarche de communion, nous pouvons rester en silence ou bien chanter :

**D 39-31**  **Partageons le pain du Seigneur** CNA 342 / Signes Musiques n° 67

**D 290 Qui mange ma chair** CNA 343 / Signes Musiques n° 21 et 93

**D 19-75 / EDIT 10-49 Pain donné pour votre vie** Chantons en Église n° 192

**D 36-81-4 Le voici le don de Dieu** Chantons en Église n° 165

* **Prière après la communion**

*Celle du jour* (missel, p. 204) :

**Dieu éternel et tout-puissant,**

**tu nous as renouvelés**

**par la mort et la résurrection bienheureuse de ton Christ ;**

**entretiens en nous l’œuvre de ta miséricorde :**

**que notre communion à ce mystère**

**consacre à ton service notre vie tout entière.**

**Par le Christ, notre Seigneur.**

## Envoi

Puis le prêtre, debout, tourné vers le peuple, et en étendant les mains sur lui, dit cette Prière sur le peuple (missel p. 204) :

**Que ta bénédiction, nous t’en prions, Seigneur,  
descende en abondance sur ton peuple  
qui a célébré la mort de ton Fils  
dans l’espérance de sa propre résurrection :  
accorde-lui pardon et réconfort,  
augmente sa foi,   
assure son éternelle rédemption.  
Par le Christ, notre Seigneur. R/ Amen.**

Chacun se retire en silence. Il n’y a pas de signe de Croix.

**Note.** – Pour ne pas rompre le climat de prière et de recueillement, toutes les informations pratiques concernant la Veillée pascale et le jour de Pâques seront écrites sur des feuilles distribuées à la sortie ou affichées aux portes de l’église. Pensez aux personnes de passage !